



## Espèces emblématiques



[www.parc-livradois-forez.org](http://www.parc-livradois-forez.org)

## Quelques espèces emblématiques

### LA CHEVÊCHE D'ATHENA

**P**oint de hameau qui n'ait sa chevêche assure-t-on en Livradois-Forez ! Bien entendu, comme dans toute maxime, il y a là une pointe d'exagération mais n'allez pas pour autant conclure trop vite que l'auvergnat côté soleil levant est un tantinet mythomane. C'est qu'effectivement, cet oiseau (intégralement protégé par la loi en France) conserve encore des populations conséquentes en Livradois-Forez, alors que trop souvent, les naturalistes font le constat d'un déclin généralisé sur l'ensemble de notre pays.

Plumage brun-gris maculé de blanc, silhouette trapue et surtout, oui surtout, de grands yeux couleur d'or, la chevêche d'Athéna (ou chouette chevêche) est un rapace de petite taille dont l'œil inquisiteur lui a valu d'être comparé à la divinité grecque qui, dit-on, avait un regard d'une brillance remarquable. Bel hommage pour cet oiseau nocturne qui ne dédaigne toutefois pas, à l'occasion, se montrer en plein jour.



Son chant est une sorte de miaulement plaintif et doux, émis en rythme dès le crépuscule. Parfois silencieuse mais plus volontiers volubile, la chevêche aime s'égosiller depuis



un poste élevé, bien en évidence, sur les toits, les cheminées, à la cime d'un arbre ou encore, plus modestement, sur les piquets de clôture. Elle habite les régions rurales où l'agriculture a su rester extensive. Elle a besoin de vastes zones de pâturages parsemées de haies et d'arbres isolés, où elle recherche sa nourriture majoritairement au sol. Insectes et autres rongeurs font partie de son ordinaire, mais elle peut consommer également d'autres proies comme les lombrics ou encore de jeunes oiseaux. Elle vit près des hommes, utilisant les cavités naturelles ou artificielles pour élever sa nichée : vieux arbres, granges et autres bâtiments tranquilles, tas d'épierrages...



La chevêche est devenue en quelque sorte le fleuron naturel de nos campagnes : sa présence atteste d'une agriculture respectueuse de l'environnement et, bien souvent, du maintien d'un habitat de type traditionnel, dans un contexte bocager. Mais l'intensification des pratiques agricoles et l'usage toujours croissant des pesticides, en particulier, sont autant de fléaux modernes qui réduisent inexorablement les zones qui lui sont favorables. C'est pour cette raison notamment que le Parc naturel régional a mis en place depuis plusieurs années un programme de suivi des populations sur certaines communes de son territoire. Ce suivi a révélé que le Livradois-Forez hébergeait une des plus belles populations françaises de cette espèce.



## LE GRAND CAPRICORNE DU CHÊNE

Le Grand Capricorne du chêne est un coléoptère de la famille des Cérambycides, qui peut atteindre plus de 5 cm. C'est l'un des coléoptères les plus grands d'Europe : les antennes du mâle peuvent dépasser 10 cm, ce qui contribue à rendre ce capricorne encore plus intimidant. Pourtant, il est inoffensif et se nourrit à l'état adulte de la sève qui s'écoule des arbres et de fruits fermentés. C'est un coléoptère de couleur noire avec quelques nuances lie de vin sur l'apex des élytres. Son thorax est noir, tout plissé et ridé, avec une petite pointe de chaque côté de celui-ci. Lorsqu'il se sent en danger, il peut émettre un léger crissement pour tenter d'impressionner ses prédateurs. Pour ce faire, il frotte son thorax contre son corps.

Cette espèce est inféodée aux vieux chênes, c'est effectivement aux dépens de ces derniers que la larve se développe. Elle creuse de nombreuses galeries sous l'écorce et dans l'aubier des vieux arbres en fin de vie. Arrivées à maturité, les larves



sont bien dodues, grosses comme le pouce et font 8 cm de long.

Le grand capricorne a une prédilection pour les vieux chênes sénescents. On le rencontre donc dans les bocages, aux abords des routes et des chemins. En forêt, il préfère les milieux ouverts : on le trouve alors dans les clairières, les sentiers mais aussi en lisière. Le Grand Capricorne peut être observé de début juin à la fin août, il est particulièrement actif à la tombée de la nuit après les chaudes journées d'été. On peut parfois le voir voler lourdement et maladroitement en émettant un gros bourdonnement. Il est très attiré par la lumière (rayons ultraviolets).

De nombreuses personnes ont pu le voir atterrir dans leurs assiettes lors

de repas d'été en terrasse, la nuit, dans nos campagnes. Il occasionne alors une certaine surprise et parfois une peur panique auprès de certains convives.

Pour savoir si vous avez le Grand Capricorne du chêne près de chez vous, rien de plus

simple. Il vous suffit d'observer les troncs et les grosses branches des vieux chênes. Si vous voyez des trous bien nets, ovoïdes de 1,5 à 2 cm, alors c'est que l'insecte est présent. Ces trous correspondent aux trous de sortie des adultes émergents.

Dans le Puy-de-Dôme, cette espèce est relativement discrète et peu fréquente. Les plus grosses stations connues du Grand Capricorne du chêne se trouvent dans le territoire du Parc naturel régional Livradois-Forez, dans la plaine des Varennes. Le Parc doit donc jouer un rôle essentiel dans la préservation de cette espèce patrimoniale. Il suffit pour cela de conserver en l'état son habitat naturel, à savoir les vieux chênes.

## Quelques espèces emblématiques

### LE MERLE À PLASTRON

**S**i tout le monde connaît le merle noir, au bec d'or, peu de personnes connaissent en revanche le merle à plastron. De taille légèrement supérieure à celle du merle noir, il s'identifie facilement grâce à la bavette blanche qui orne sa poitrine, et qui contraste nettement avec le reste de son plumage entièrement noir. Difficile de trouver un nom plus évocateur pour le mâle de cette espèce ! La femelle quant à elle est de coloration générale brune, le plastron étant plus petit et plus tème.

A l'ère glaciaire, le merle à plastron était largement répandu en Europe. Avec le réchauffement postglaciaire du climat, une partie de l'effectif se retira dans le Nord du continent et l'autre en montagne, à des latitudes plus basses.



Si les populations du Nord de l'Europe peuvent vivre en plaine, dans les tourbières et les landes, le merle à plastron est en France une espèce d'altitude, vivant dans les bois clairs et les landes arbustives, à la zone de transition de l'étage montagnard et de l'étage subalpin.

Dans les monts du Forez, cette espèce est migratrice et quitte nos montagnes à la fin de l'été pour passer l'hiver dans le Haut Atlas saharien. Il revient discrètement au mois d'avril, alors que la nature en altitude sort à peine de l'hiver, pour nous faire entendre son chant qui n'est pas sans rappeler celui de la grive musicienne.

Farouche, il ne laisse pas facilement observer... surtout pendant la période de nidification ! Il construit son nid près du sol, dans un arbuste ou dans la végétation herbacée, pour y pondre 4 à 5 œufs. Les années favorables, alors que les insectes, les vers de terre, et les baies qui constituent son régime alimentaire sont abondants, la femelle peut même déposer deux pontes et élever ainsi jusqu'à 8 à 10 jeunes.

Le merle à plastron est totalement protégé par la loi en France. Si les populations des Alpes sont encore nombreuses et ne sont pas menacées, celles des monts du Forez sont à surveiller, parce qu'en faible effectif.



## LA MOULE PERLIÈRE

Certaines rivières du Parc naturel régional Livradois-Forez ont conservé un grand privilège : héberger des populations viables de moule perlière. En effet, avec 4 à 5 rivières occupées par l'espèce, il reste environ 7 000 individus sur le territoire du Parc. Sur l'ensemble de notre pays, seuls 82 cours d'eau sont



encore habités avec des effectifs évalués à environ 100 000 individus.

Or les populations saines se comptaient jadis probablement par dizaines de millions. En fait, il s'agit sans doute de l'espèce la plus difficile en terme de qualité d'eau. Essayons d'imaginer ses exigences : pas de sédiment fin qui colmate le substrat, moins de 1,7 mg/L de nitrates pour permettre sa reproduction ! Autant dire que même certaines de nos eaux minérales ne lui permettraient pas de survivre. De plus, toute transformation physique du cours d'eau, même l'entretien des rivières, est néfaste pour cette espèce sédentaire. La longévité de la moule perlière peut atteindre 200 ans, ce qui en fait le meilleur bio-indicateur historique de la qualité de nos rivières.



La moule perlière ne peut vivre que dans les rivières sans calcaire et sa répartition est, de ce fait, limitée aux massifs anciens comme le Massif armoricain ou le Massif central.

Son cycle est très particulier puisque, après la fécondation, la larve est libérée dans le courant et doit se fixer sur un jeune salmonidé, truitelle ou tacon, afin de poursuivre une vie parasitaire de quelques semaines avant de tomber dans le sédiment où elle s'enfonce pendant 4 à 5 ans.



Malheureusement, la quasi-totalité de nos rivières n'offre plus de substrat graveleux et sableux de qualité pour cette espèce. En outre, la très forte diminution des populations de truites et la très grande régression des bassins hydrographiques occupés par le saumon limitent les possibilités de fixation sur les poissons hôtes.

L'espèce a été pêchée par l'homme pour s'en nourrir ou pour donner aux animaux domestiques, canards, cochons ou chiens. Mais c'est pour la parure qu'elle a été le plus utilisée, au moins depuis le néolithique. En effet, ce mollusque produit des perles, mais de piètre qualité, et il faudrait ouvrir et tuer près de 1 000 moules dans l'espoir d'en trouver une de valeur... et l'espèce est aujourd'hui strictement protégée par les lois françaises et européennes.

## Quelques espèces emblématiques

### LE NACRÉ DE LA CANNEBERGE



Canneberge

**R**ecto fauve rougeâtre portant de nombreux et épais points noirs, verso parsemé de larges taches brun-rouge mais aussi blanches et parfois luisantes (d'où l'allusion au nacré), le nacré de la canneberge est un papillon caractéristique des tourbières. Mais pas de n'importe quelle tourbière : il faut en effet que celle-ci abrite avec une certaine abondance la canneberge car à la vérité, ce petit malin de nacré est véritablement nourri et blanchi par cette petite plante de la famille des myrtilles ! Le gîte et le couvert... les œufs sont ainsi pondus sur les tiges et les feuilles de la canneberge, qui serviront par la

suite de nourriture exclusive aux chenilles. Les adultes, moins exigeants, peuvent butiner quant à eux diverses plantes de la tourbière elle-même, comme le comaret des marais et certaines bruyères, ou des prairies alentours, à l'instar du bien connu amica des montagnes. On peut les observer de fin juin à début août.

La distribution géographique du nacré de la canneberge est typiquement celle d'une espèce dite boréo-montagnarde, c'est-à-dire qu'il s'agit d'un papillon présent à la fois dans les régions boréales de l'Europe du Nord mais aussi dans les montagnes tempérées de l'Europe occidentale et centrale. Pour expliquer cela, il faut bien imaginer qu'il y a environ 20 000 ans, d'énormes glaciers recouvraient encore notre continent, et tout particulièrement les sommets. Les espèces avides de fraîcheur, comme notre nacré, occupaient alors les plaines, aux allures de toundra. Lors du réchauffement postglaciaire, la plupart des espèces ont regagné les hautes latitudes, mais certains individus de ces espèces ont trouvé refuge en montagne.

Dans les tourbières, les conditions climatiques particulièrement froides ont favorisé la survie de bon nombre de ces espèces après la fin des glaciations. C'est la raison pour laquelle on parle de relicté glaciaire, et le nacré de la canneberge en est un exemple de choix.

Ce papillon est aujourd'hui très localisé en France, ce qui lui vaut notamment d'y être intégralement protégé. Le Parc naturel régional a mis en place depuis plusieurs années un suivi des populations des principales tourbières du Forez, à des fins conservatoires.

Le Forez abrite une des plus belles populations françaises de cette relicté glaciaire. Cependant, sa population diminue notamment depuis 2003. Il semblerait que les sécheresses sévères récentes, conjuguées à une augmentation de la pression pastorale, pourraient expliquer une partie du phénomène.



## LE PETIT RHINOLOPHE

Le petit rhinolophe est une chauve-souris de petite taille, qui pèse environ 5 g et dont l'envergure peut approcher les 25 cm. Il se caractérise, à l'instar des quatre autres espèces de rhinolophe que l'on peut trouver dans notre pays, par un appendice nasal tout à fait particulier dont la forme rappelle celle d'un fer à cheval.

C'est une chauve-souris nettement troglophile en hiver, qui recherche préférentiellement les cavités sombres pour hiberner. Elle entre en léthargie suspendue

au plafond : sa particularité de s'envelopper littéralement de ses ailes lui donne alors un aspect de cocon tout à fait caractéristique.

En été, les petits rhinolophes recherchent les endroits chauds pour établir leurs colonies de reproduction, comme les combles et autres greniers. Celles-ci ne comprennent généralement que des femelles, qui élèvent leurs petits en commun (chaque femelle donne naissance à un seul petit par an), dans de véritables nurseries collectives.

Les mâles restent à l'écart, s'isolant dans quelques caves ou grottes. Les femelles de petit rhinolophe élèvent leur petit accroché sur leur ventre. En effet, pratiquement jusqu'à sa taille adulte, petit et mère sont pour ainsi dire indissociables, même pendant le vol ! Pour ce faire, la femelle possède deux paires de mamelles, l'une pour le lait bien entendu (les chauves-souris sont bel et bien des mammifères) tandis que la seconde, située en bas du ventre, sert au petit pour s'accrocher fermement.



Toutes les chauves-souris émettent un sonar ultrasonique pour pouvoir se repérer dans l'obscurité. Celui du petit rhinolophe est particulièrement performant puisque ce dernier peut se prévaloir de fréquences dépassant les 100 kHz. Vous aurez tout compris quand vous saurez que l'homme peine à entendre les sons de plus de 15 kHz... En outre, ce sonar permet à l'animal de repérer des objets de moins d'un millimètre de taille, ce qui lui autorise notamment de pouvoir évoluer et chasser (le petit rhinolophe est insectivore comme toutes les chauves-souris européennes) avec aisance dans les frondaisons épaisses et denses des arbres et des arbustes.



Les effectifs du petit rhinolophe sont en forte diminution dans le nord de l'Europe, y compris dans la moitié septentrionale de la France. Il est intégralement protégé par la loi dans notre pays. Il conserve des populations encore significatives dans les régions de plaine du Livradois-Forez, où le Parc naturel régional travaille depuis plusieurs années pour sa conservation.

## Quelques espèces emblématiques

### LA PIE-GRÎÈCHE ÉCORCHEUR

Appelée également le « bandeau masqué », ou « masque de Zorro » en raison de la bande noire qui traverse la tête chez le mâle, du bec jusqu'en arrière des yeux, la pie-grièche écorcheur présente un dimorphisme sexuel net. La coloration générale brune chez la femelle diffère très nettement de celle du mâle, dont la bande noire contraste avec le dessus de la tête gris cendré, le dessous clair et le dos brun roux.

Ce n'est qu'à partir du début de mai que l'on peut observer cette espèce. De retour d'Afrique où elle a passé l'hiver, elle restera en France le temps de la nidification, puis repartira de nouveau pour une migration au long cours, en septembre. Une migration originale, en boucle, puisque le trajet aller n'est pas le même que le trajet du retour !

Le bocage est son milieu par excellence en période de nidification. Elle a besoin de haies buissonnantes basses, épaisses et épineuses pour y

construire son nid dans une végétation impénétrable, de perchoirs élevés (petits arbres ou plus simplement un piquet de clôture) qui lui permettront d'avoir des postes d'affûts privilégiés sur ses terrains de chasses, des prairies riches en



insectes, en micromammifères, lézards, grenouilles, vers de terre..., ses proies de prédilection.

Redoutable chasseur, elle guette ses proies et fond sur elles, à la manière des rapaces, d'un vol rapide et direct. La pie-grièche écorcheur

doit son nom à son habitude d'em-paler ses proies sur des épines d'arbustes, quand la nourriture abonde. Ce garde-manger, ou « lardoir », est ainsi disponible lorsque le besoin en nourriture augmente pendant le nourrissage des 5 à 6 petits. Mais il lui arrive bien souvent de les oublier, et il n'est pas rare d'observer ses trophées, à la fin de l'automne, lorsque les feuilles sont tombées.

Véritable indicateur du bon état de santé de nos bocages, la pie-grièche écorcheur est une espèce sensible aux modifications de son milieu de vie (suppression des haies en terrains cultivés, intensification de l'agriculture, utilisation d'insecticides). Les populations européennes sont en forte diminution, et la France ne fait pas exception à la règle. L'abandon des pratiques agricoles traditionnelles voit disparaître le paysage bocager, et par là même, la pie-grièche écorcheur. Elle reste néanmoins encore bien représentée dans les régions de plaine du Livradois-Forez.



## LE SONNEUR À VENTRE JAUNE

Le sonneur à ventre jaune est un crapaud de petite taille, d'allure générale plutôt aplatie et reconnaissable notamment à ses pupilles en forme de cœur. Le vocable de sonneur fait référence à son chant, succession de cris plaintifs émis en rythme au crépuscule et audibles seulement à faible distance.



Ce crapaud est un timide et si vous le rencontrez alors qu'il se prélassait dans l'eau au soleil, à peine aurez-

vous quelques secondes avant qu'il ne disparaisse complètement. C'est que sa peau finement verruqueuse, couleur de terre et piquetée de minuscules tâches noires, fait merveille pour le rendre invisible au fond des flaques, ornières, mares et autres bords d'étangs.

Mais si vous le surprenez sur la terre ferme, là c'est une autre histoire, plus question de se cacher. Le sonneur adopte alors une attitude particulière et cocasse : il se cambre sur le dos, relevant ses pattes et sa tête, exhibant alors un ventre orné de nombreuses taches jaune vif. Comble de la timidité : alors qu'il fait tout pour se faire ainsi remarquer, notre crapaud n'oublie



néanmoins pas de se cacher les yeux avec les mains, paumes tournées vers l'extérieur !

Cette position de défense sur le dos, appelée position de lordose lombaire, est sa façon à lui d'avertir le prédateur potentiel de sa toxicité. En mettant en avant sa coloration vive, le sonneur signale qu'il ne sera pas forcément un mets de choix. Le sonneur est en effet l'un des amphibiens les plus toxiques d'Europe.



Mais rassurez-vous, son venin ne provoquera au pire que des irritations voire des réactions allergiques localisées chez l'homme, en cas de contact.

La disposition des tâches jaunes sur la face ventrale est particulière à chaque individu. C'est donc en quelque sorte une véritable carte d'identité individuelle. Cela permet notamment de reconnaître, année après année, les individus d'une même population (le sonneur vit généralement une dizaine d'années dans la nature). De là à donner un prénom à chaque individu, il y a un pas que franchissent allègrement certains scientifiques qui étudient l'espèce...

Le sonneur à ventre jaune est une espèce considérée comme étant en fort déclin en Europe de l'Ouest ; il est d'ailleurs protégé par la loi en France. Il reste néanmoins encore bien représenté dans les régions de plaine du Livradois-Forez, notamment dans la plaine des Varennes.

